

heureux de mieux comprendre les paroles du crucifié. Dans ce pays de brigands, il y avait un monastère tout près, à Gubbio, il s'y dirigea et trouva un ami qui lui donna une tunique pour jeter sur sa chemise.

Peu auparavant, pour dompter sa chaire et vaincre certaines répugnances, il avait visité et soigné des lépreux dans ce voisinage, il voulut les revoir et leur raconter à eux aussi sa grande victoire et leur promettre de les aimer plus et mieux que par le passé. Installé au milieu d'eux, il leur prodigua les soins les plus touchants, lavant et essuyant leurs plaies, d'autant plus doux et radieux que les plaies étaient plus repoussantes.

Dès son arrivée à la léproserie, François sentit que les liens de l'amour pur étaient plus forts que ceux de la chaire et du sang, et que s'il avait perdu sa vie il allait la retrouver. Nous avons dit qu'il avait tout donné à la chapelle St. Damien en ruine, il en entreprit la restauration, aidé des gens de bonne volonté, travaillant de ses mains,   gayant tout le monde par ses chants, et les encourageant par son enthousiasme et la chaleur communautaire de ses discours.

Ce succès lui inspira l'idée de réparer les sanctuaires des environs, et surtout celui de la Portioncule, qui devait devenir le berceau et le centre du mouvement franciscain. Cette chapelle qui a survécu à toutes les révolutions et à tous les tremblements de terre, est encore un B  thel un de ces rares points du monde où s'est appuyée la mystique échelle qui relie le ciel à la terre, là qu'ont été faits les plus beaux rêves qui aient bercé les douleurs de l'humanité.

François ne prévoyait pas encore ce qu'il ferait et deviendrait, et pourtant il pensait s'y établir en ermite et y passer

sa vie dans le recueillement, non dans l'oisiveté car il était sans cesse tourmenté du besoin de faire plus et mieux.

Un jour que le prêtre célébrait la messe dans sa chère chapelle, François se sentit saisit d'un trouble profond. Il ne voyait plus le prêtre ; c'était Jésus le crucif   de St. Damien qui lui parlait : "pr  chez sur votre chemin, disait le prêtre, et dites le royaume des cieux est proche ; gu  rissez les malades, rendez nets les lépreux, chassez les démons, vous l'avez reçu gratuitement, donnez le gratuitement, ne prenez ni argent, ni or, ni sac, ni deux tuniques, ni sandales, ni b  ton, car l'ouvrier est digne de sa nourriture.

C'était une révélation, une réponse du ciel à ses préoccupations. Voilà ce que je veux, s'écria-t-il, voilà ce que je cherchais.

Dès le lendemain il commença à prêcher ; cette prédication simple dans la langue du peuple, appuyée de son exemple eut un retentissement immense ; c'est qu'il parlait de ce qu'il éprouvait, annonçant la r  p  ntance, la rétribution future, la nécessité d'arriver à la perfection ; on sentait dans la foule que le nouveau prédicateur avait le droit de demander un renoncement absolu. Ils s'en trouva qui consentirent à ce dépouillement de toutes choses.

Le premier, fut un jeune homme riche d'Assise, auquel François appliqua la règle du mètre : si tu veux être parfait va, vends tout ce que tu as et le donne aux pauvres, puis viens et me suis. Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, charge sa croix et me suive. Malgré la rigidité de la règle, le nombre des disciples augmentait.

François n'avait pas prévu toutes les difficultés. Quand les frères m  diaient